

Résidence^(s) de l'Art en Dordogne

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

ANNE-LAURE BOYER



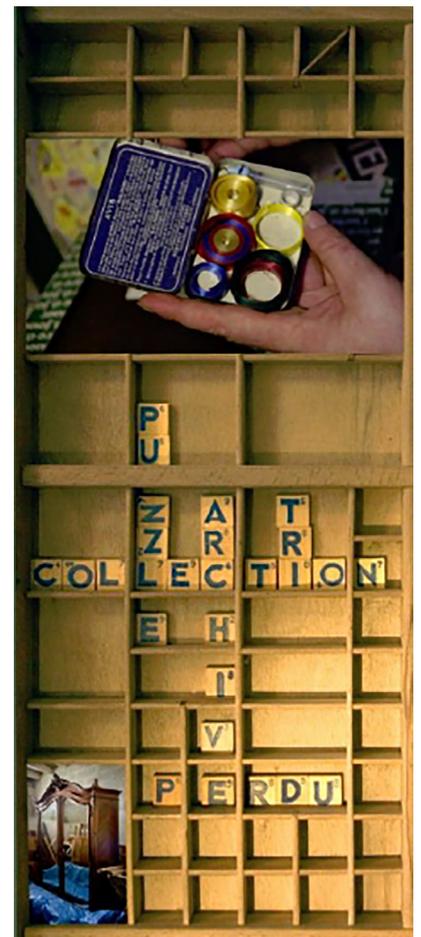
Image extraite du film *Des châteaux de carton* © Anne-Laure Boyer, 2014

Dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », Anne-Laure Boyer a été invitée en 2014 par le Centre culturel de Ribérac et l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord pour mener une résidence de recherche et de création portant sur *Regard sur le territoire*.

« Anne-Laure Boyer s'est interrogée plusieurs mois sur le devenir-rebus des objets peuplant notre quotidien : téléphones, doudous, vêtements, emballages sentimentaux... et propose un nouveau cycle de vie à ces délaissés. La collecte, la parole, la curiosité, le hasard, le jeu ont été ses principaux outils.

L'exposition se compose de trois éléments enveloppés dans une accueillante cellule tapissée de tentures et de tapis : un cabinet de curiosités, un film et un objet éditorial. »

Anne-Gaëlle Burban



Visuel de droite : Vue de l'exposition *Cabinet de curiosités* (détail)
© Anne-Laure Boyer, 2014

Visuel p.1 : Image extraite du film *Des châteaux de carton*
© Anne-Laure Boyer, 2014

Rencontrer, recueillir, redonner autrement... ainsi pourrait-on introduire la dynamique au cœur de la résidence menée par l'artiste plasticienne Anne-Laure Boyer au Centre culturel de Ribérac.

En se liant avec différentes instances comme la déchetterie, les objets trouvés, une association de récupération solidaire et bien d'autres figures locales de collecteurs, collectionneurs et autres dénichéurs d'insolite¹, l'artiste s'est interrogée pendant plusieurs mois, sur le devenir-rebus des objets peuplant notre quotidien. Téléphones, doudous chéris, vêtements, emballages sentimentaux se retrouvent, en effet, tous un jour ou l'autre relégués dans les couches inférieures du palimpseste de nos vies. Parfois encombrants, souvent dévalorisés, ces indices parlent pourtant d'un *ça a été*. Dans cette restitution de fin de résidence, Anne-Laure Boyer se dresse contre cette obsolescence programmée et propose un nouveau cycle de vie à ces délaissés. Elle ouvre une caverne où le grandiose côtoie le fragile de ce qui reste. Ici les objets sont élevés à la dignité de la chose. Et si comme le chantait Barbara : *les choses nous parlent si nous savons entendre*, nous avons là un trésor de paroles habitées.

Fonctionnant comme un organisme rhizomatique à la fois libre, multidirectionnel et cohérent, la démarche de Anne-Laure Boyer nous invite ici à juxtaposer nos vécus sur une œuvre faisant corps avec le rébus de nos rêves et de nos émotions.

En jouant sur l'accumulation de mots, d'objets, de matières et d'images, l'artiste s'est d'abord immergée dans les petites et grandes histoires d'un territoire pour les retisser et nous les restituer autrement. Elle nous montre ainsi que ce qui fait lieu c'est aussi la mémoire, les relations et le langage. En ce sens elle sublime nos mondes engloutis pour les transfigurer habilement en une histoire commune.

L'exposition « Des châteaux de carton » se compose de trois éléments enveloppés dans une accueillante cellule tapissée de tentures et de tapis : un cabinet de curiosités, un film et un objet éditorial. En passant d'un média à l'autre, l'artiste nous met ainsi en situation de découvrir activement les morceaux choisis d'une aventure humaine et souterraine. Ici nos pieds se posent nus, vulnérables et consacrent le sol accueillant de ce paysage mnésique.

A la fois bibliothèque onirique et salle d'archive surréaliste, l'installation composite intitulée « cabinet de curiosités » se dresse frontalement. Elle fonctionne comme une cartographie verticale dans laquelle le spectateur, équipé d'une lampe de poche, se plonge pour tenter de décrypter le sens caché de ce cadavre exquis.

Chaque parcelle raconte l'histoire d'une vie ou d'un instant. L'utilisation métonymique et métaphorique de reliques patinées renforce la dimension universelle et touchante de l'installation.

Si Anne-Laure Boyer parvient à révéler ainsi la poétique de ces objets-lieux, car ils nous renvoient tous à d'autres temps et d'autres autres, c'est qu'elle arrive à faire vivre son art dans l'esthétique de la rencontre. La collecte, la parole, la curiosité, le hasard, le jeu sont ses principaux outils. A l'instar de l'abeille ou de l'araignée, elle ramasse et capte ce qu'il faut, quand il faut. En tant qu'artiste elle sait réutiliser et employer le juste nécessaire pour tisser le fil d'Ariane afin de rassembler les mythologies personnelles éparses en un tout solide et généreux.

Le film quant à lui, raconte cette alchimie et nous parle de la valeur des choses. Au-delà du geste cathartique de construction et de déconstruction, il nous éclaire sur ce qu'habiter du côté de l'être veut dire. Enfin, l'objet éditorial intervient comme un journal de bord permettant au visiteur de découvrir les multiples facettes du projet. C'est aussi un objet-mémoire destiné à être donné et par conséquent à poursuivre la diffusion de ce projet au-delà des murs du centre Culturel.

L'ensemble fonctionne donc comme un rêve éveillé où les chuchotements des autres spectateurs-archéologues attisent notre curiosité et nous attire irrésistiblement vers la redécouverte des mythes et légendes dont nous avons oublié jusqu'à l'existence même. Anne-Laure Boyer donne droit de cité à tous ces châteaux de carton capables de ré-enchanter nos imaginaires. Plus que des utopies, ce sont de véritables refuges à poésie permettant de maintenir les possibles. Autrement dit, dans cette chambre des désirs chacun peut trouver une parcelle qui le regarde.

Si l'art est une expérience, l'artiste est comme le chamane capable d'inventer des situations protéiformes et relationnelles. Elle réinjecte du sacré dans le rebus et facilite l'éclosion d'un rituel à haute valeur ajoutée.

Ainsi, prendre le temps de visiter « Des châteaux de carton », c'est s'offrir un voyage poétique – lampe en poche et pieds nus – dans une bulle interstitielle où le quotidien taquine l'inquiétante étrangeté.

Anne-Gaëlle Burban

1. L'association Solidarité Ribéracoise, le SMTCOM - syndicat mixte pour la collecte et le traitement des ordures ménagères, le SMD3 - syndicat Départemental des déchets de la Dordogne, les Aigles de Vésonne, les services municipaux, la médiathèque et le centre culturel de Ribérac

Anne-Laure Boyer réactive les mémoires des territoires délaissés. Avec la photo, la vidéo, la collecte de paroles, d'histoires et d'objets, elle tisse un regard tour à tour sensible, critique ou onirique sur la destruction-reconstruction des bâtis et des vécus, entre passé et futur. En s'attachant à des territoires particuliers en France et à l'étranger, elle compose son travail à partir de son immersion dans des situations de mutations urbaines. Son parcours professionnel s'est construit autour de résidences d'artiste ou de commandes impliquant des territoires et des milieux spécifiques, notamment les programmes de rénovation urbaine comme celui de l'agglomération de Bordeaux de 2006 à 2011.

Née en 1979, Anne-Laure Boyer vit à Bordeaux.
Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.



PROJETS MULTIMÉDIA (SELECTION)

- 2016 *1001 histoires* : collecte de récits, 1001 mondes croisés dans un quartier toulousain, à voir et à écouter sous la forme d'un dessin qui connecte les histoires entre elles
- 2014-2016 *Lettres de Rivesaltes* : projet d'écriture collective et d'échanges épistolaires autour de la mémoire du camp d'internement de Rivesaltes

FILMOGRAPHIE (SELECTION)

- 2015 *La Marche de Rivesaltes*, film de création, 17 min
- 2014 *Des châteaux de cartons*, film documentaire, 90 min
- 2014 *Au petit bal perdu*, film documentaire, 60 min
- 2012 *Atlas Oculito*, film documentaire, long-métrage
- 2004/2009 *Permutations*, triptyque vidéo

PUBLICATIONS (SELECTION)

- 2016 *1001 histoires*, affiche d'artiste
- 2014 *Jardins secrets*, cartographies poétiques du Parc des Coteaux, Bordeaux
- 2012 *Déménagements*, en collaboration avec Amélie Daems, éditions Filigranes, Paris
- 2011 *Tanaïs & Entropie* : le cycle de la chambre verte, Presses Universitaires de Bordeaux
- 2008 *55 METRES*, livre d'artiste édité en collaboration avec la ville de Cenon
- 2007 *Archéométrie*, catalogue de résidence à Monflanquin, ateliers Pollen

Les « Résidences de l'Art en Dordogne »

Le programme des « Résidences de l'Art en Dordogne » a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'Histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Né en 1996, ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

Durant leur séjour de recherche et de création, les artistes invités s'inspirent des spécificités de l'environnement et mènent de nouvelles expérimentations aboutissant souvent à la conception d'œuvres. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population.

Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24000 Périgueux - www.culturedordogne.fr

Le Centre culturel de Ribérac

Le Centre culturel de Ribérac organisait des événements culturels (spectacles de théâtre et de danse, concerts, expositions...) dont le Festival de musique « Le Grand Souk ».

Pendant de nombreuses années, il consacrait une large part de son activité à la promotion et la diffusion de la photographie contemporaine notamment à travers l'accueil d'artistes en résidence.

L'été, pouvaient être contemplées les œuvres de maîtres tels que Picasso, Dubuffet, Adami, Alechinsky ou des photographes tels que Boubat, Gibson, Depardon, Hopkins, Casebere, tandis que l'automne était consacré à la découverte d'œuvres de jeunes artistes expérimentant de nouveaux modes d'expression.

Aujourd'hui, le forum culturel lui a succédé, menant de nouveaux événements culturels.

Artistes reçus en résidence : Claudia Terstappen, Guillaume Janot, Susanne Hetzel, Alexandra Sà, Delphine Balley, Rip Hopkins, Marie-Noëlle Boutin, Anne-Laure Boyer.